

Amphithéâtre d'honneur



REPÈRES CHRONOLOGIQUES

- 1819
Installation de l'École dans l'ancien couvent des Petits-Augustins
- 1820
François Debret commence la construction du Palais des Études
- 1832-72
Évinçant Debret, Félix Duban reprend et refond le projet
- 1839
Inauguration du Palais des Études
- 1841
Paul Delaroche achève la peinture de l'hémicycle
- 1855
Incendie dans l'hémicycle
- 1856-57
Restauration de la peinture par les élèves de Delaroche
- 1867
Le Romulus d'Ingres, prêté par le pape puis donné à l'École des Beaux-Arts, est accroché au mur de l'amphithéâtre d'honneur
- 1916
Campagne de restauration de l'hémicycle
- 1968
Dépôt du Romulus d'Ingres au Louvre
- 1988
Restauration de la peinture de Delaroche
- 2016/2017
Restauration de l'amphithéâtre d'honneur et du Romulus d'Ingres

PRÉSENTATION GÉNÉRALE



Transférée en 1807 du Louvre dans les locaux de l'Institut, l'École des Beaux-Arts, successivement École spéciale, impériale, royale, aujourd'hui nationale, s'installa à partir de 1819 dans les nouveaux bâtiments, conçus par l'architecte François Debret, puis revus et achevés par Félix Duban, élève et beau-frère de Debret.

Si Debret est l'auteur du bâtiment des Loges, où les élèves subissaient les épreuves de concours, le grand Palais des Études doit être considéré dans son ensemble comme le chef-d'œuvre de Félix Duban, avec son amphithéâtre d'honneur et sa cour vitrée, longtemps musée des modèles (moulages) antiques, au décor polychrome et aux galeries ornées de copies d'après Raphaël.

Au sein du Palais des Études, l'amphithéâtre d'honneur, aussi appelé hémicycle de Delaroche du nom de la peinture murale qui fait sa célébrité depuis 1840, a été élevé de 1820 à 1841 par François Debret et Félix Duban comme le point final de la progression dans l'architecture des Beaux-Arts de Paris, partant de l'entrée, au 14 rue Bonaparte, suivant un axe qui évoque successivement les arts italien, grec, latin, français. Cet axe symbolique menait les meilleurs élèves à la consécration du Grand Prix, dit Grand Prix de Rome, décerné dans l'amphithéâtre d'honneur.

François Debret, architecte de l'École, suivait un parti classique, proche du Panthéon de Rome. Après lui Félix Duban le fit évoluer par l'utilisation de décorations riches et colorées. Le parquet marqueté d'essences de bois (chêne, acajou, ébène, wengué, amarante, érable) dessine des dalles géométriques. Sous la voûte, les nervures moulurées en bois compartimentent les caissons en plâtre, décorés de motifs géométriques polychromes rehaussés de dorure. Les inscriptions évoquent les écoles italiennes et européennes.

LA PEINTURE MURALE DE PAUL DELAROCHE

Le ministre Thiers confia à Paul Delaroche la réalisation d'une grande peinture murale, épousant la forme semi-circulaire. On y voit *Le Génie des arts entouré des artistes de tous les temps distribuant des couronnes* [couronnant les lauréats du Grand Prix].

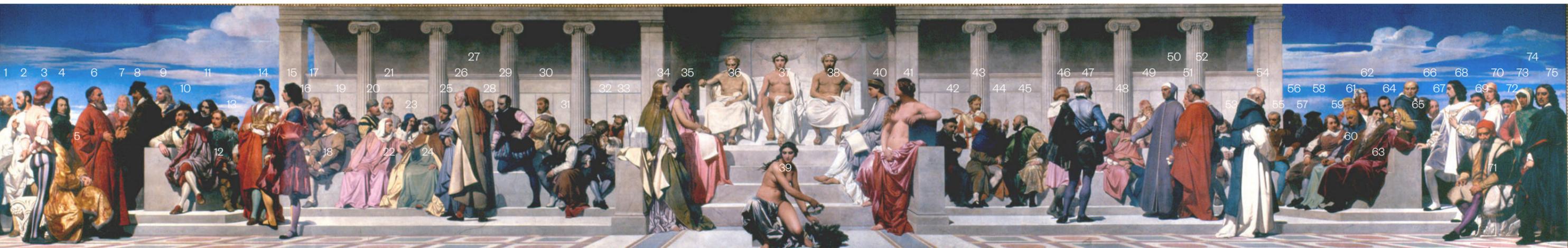
Originellement, l'amphithéâtre était destiné à la remise annuelle des prix aux lauréats du Grand Prix de Rome. Charles Garnier et Jean-Baptiste Carpeaux furent couronnés ici, parmi d'autres aujourd'hui oubliés.

La peinture de Delaroche – à la cire – commencée en 1836 est signée et datée 1841 à gauche, sur l'estrade. L'amphithéâtre ne fut pas toujours fermé par une couverture de verre. La peinture fut endommagée par les eaux, puis par un incendie en 1855. Elle a été restaurée une première fois du vivant de l'auteur, puis en 1988 grâce à la générosité de l'association américaine des Friends of French Art, et enfin intégrée dans la restauration de l'amphithéâtre en 2016, rendue possible par le mécénat de la société Ralph Lauren.

La composition comprend soixante-quinze figures grandeur nature : au centre, Ictinos, Apelle et Phidias, les trois artistes de la Grèce antique, composent le jury ; quatre figures de femmes symbolisent les périodes de l'art, grec, romain, gothique, renaissant ; soixante-sept artistes paraissent converser entre eux, selon une opposition conforme à la doctrine académique, les tenants de la couleur occupant la gauche, ceux du dessin la droite. Delaroche, proche du romantisme, a exclu tous les artistes (sauf un) ayant appartenu à l'Académie royale de l'Ancien Régime. La personnalité placée en avant, très connue dans le Paris de 1840, est une figure bien parisienne : le « Génie des Arts » porte les traits de Joséphine Bloch, le modèle féminin qui inspira tant d'artistes et tant de poètes. Baudelaire fit d'elle une des Fleurs du mal. La sûreté de l'évocation historique, nourrie du souvenir de l'École d'Athènes de Raphaël et fourmillant de détails vestimentaires pittoresques, fut interprétée comme le contrepoids romantique de l'enseignement académique.

Delaroche répondait à un tableau célèbre d'Ingres, *L'Apothéose d'Homère*, peint pour un plafond de Louvre ; Ingres traitait un sujet proche, mais sans utiliser l'architecture du lieu.

Au milieu du XIX^e siècle, l'École devenait un modèle pour le monde entier : la peinture de Delaroche accompagna ce rayonnement, parce qu'elle résumait le dialogue entre l'art du passé et l'art vivant. Flaubert l'introduisit dans le Dictionnaire des idées reçues : « Hémicycle. Ne connaître que celui des Beaux-Arts. »



Paul Delaroche (Paris 1797–1856)

Le Génie des arts entouré des artistes de tous les temps distribuant des couronnes, 1836–1841

Peinture murale en demi tronc de cylindre, 3,90 × 24,70 m

LES ARTISTES REPRÉSENTÉS :

Partie gauche

1	Corrège	peintre italien	(vers 1489–1534)
2	Véronèse	peintre italien	(1528–1588)
3	Antonello de Messine	peintre italien	(vers 1430–1479)
4	Bartolomé Murillo	peintre espagnol	(1617–1682)
5	Jan van Eyck	peintre flamand	(1390–1441)
6	Titien	peintre italien	(vers 1489–1576)
7	Gérard ter Borch	peintre hollandais	(1608–1681)
8	Rembrandt	peintre et graveur hollandais	(1606/7–1669)
9	Bartolomeus van der Helst	peintre hollandais	(1613–1670)
10	Pierre-Paul Rubens	peintre flamand	(1577–1640)
11	Diego Velázquez	peintre espagnol	(1599–1660)
12	Antoine van Dyck	peintre flamand	(1599–1641)
13	Caravage	peintre italien	(1571–1610)
14	Giovanni Bellini	peintre italien	(1430–1516)
15	Giorgione	peintre italien	(1478–1510)
16	Jacob van Ruisdaël	peintre hollandais	(1628–1682)
17	Paulus Potter	peintre hollandais	(1625–1654)
18	Claude Lorrain	peintre français	(1600–1682)
19	Gaspard Dughet	peintre italien d'origine française	(1615–1675)
20	Peter Vischer le Vieux	sculpteur allemand	(vers 1455–1529)
21	Pierre Bontemps	sculpteur français	(vers 1507–1658)
22	Luca della Robbia	sculpteur italien	(1400–1481)
23	Benedetto da Maiano	sculpteur et architecte italien	(1442–1497)
24	Giovanni Pisano	sculpteur et architecte italien	(1250–1315)
25	Baccio Bandinelli	sculpteur italien	(1493–1560)
26	Donatello	sculpteur italien	(1386–1466)
27	Lorenzo Ghiberti	orfèvre et sculpteur italien	(1378–1445)
28	Bernard Palissy	céramiste français	(vers 1510–vers 1590)
29	Jean Goujon	sculpteur français	(1510–vers 1566)
30	Benvenuto Cellini	orfèvre et sculpteur italien	(1500–1571)
31	Germain Pilon	sculpteur français	(vers 1528–1590)
32	Pierre Puget	sculpteur français	(1620–1694)
33	Jean de Bologne	sculpteur italien d'origine flamande	(1529–1608)

Partie centrale

34	<i>L'Art gothique</i>		
35	<i>L'Art grec</i>		
36	Ionos	Greek architect	(V ^e siècle av. J.-C.)
37	Apelle	Greek painter	(IV ^e siècle av. J.-C.)
38	Phidias	Greek sculptor	(V ^e siècle av. J.-C.)
39	<i>La Renommée</i> ou <i>Le Génie des arts distribuant ses couronnes</i>		
40	<i>L'Art romain</i>		
41	<i>L'Art renaissant</i>		

Partie droite

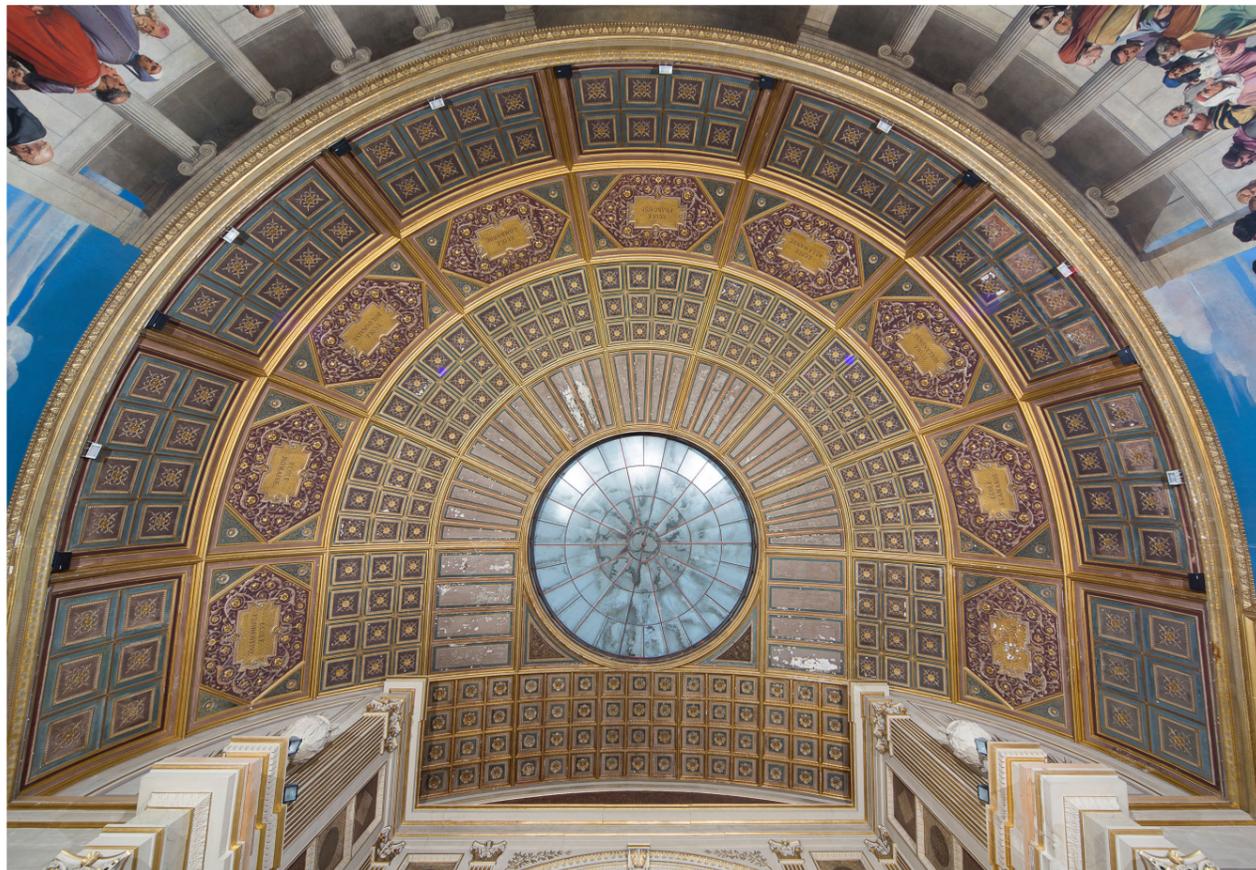
42	Philibert Delorme	architecte français	(vers 1512–1570)
43	Baldassare Peruzzi	architecte italien	(1481–1537)
44	Erwin de Steinbach	sculpteur et architecte alsacien	(1240–1318)
45	Andrea Sansovino	sculpteur et architecte italien	(1467–1529)
46	Robert de Luzarches	architecte français	(vers 1160–1228)
47	Andrea Palladio	architecte italien	(1508–1580)
48	Filippo Brunelleschi	sculpteur et architecte italien	(1377–1446)
49	Inigo Jones	architecte et paysagiste anglais	(1573–1652)
50	Arnolfo di Cambio	sculpteur et architecte italien	(1232–1302)
51	Pierre Lescoat	architecte français	(1515–1578)
52	Bramante	architecte et peintre italien	(1444–1514)
53	François Mansart	architecte français	(1598–1666)
54	Fra Angelico	peintre italien	(1395–1455)
55	Jacopo Vignole	architecte italien	(1507–1573)
56	Marcantonio Raimondi	graveur italien	(1480–1534)
57	Gérard Edelinck	graveur français d'origine flamande	(1640–1707)
58	Hans Holbein le Jeune	peintre allemand	(1497–1543)
59	Eustache Le Sueur	peintre français	(1616–1655)
60	Andrea Orcagna	peintre, architecte et sculpteur italien	(1308–1368)
61	Sebastiano del Piombo	peintre italien	(vers 1485–1547)
62	Albrecht Dürer	peintre et graveur allemand	(1471–1528)
63	Léonard de Vinci	artiste et théoricien italien	(1452–1519)
64	Dominiquin	peintre italien	(1581–1641)
65	Fra Bartolomeo	peintre italien	(1472–1517)
66	Andrea Mantegna	peintre italien	(1431–1506)
67	Jules Romain	peintre et architecte italien	(1492/9–1546)
68	Raphaël	peintre italien	(1483–1520)
69	Pérugin	peintre italien	(1446–1523)
70	Tommaso Masaccio	peintre italien	(1401–1428)
71	Michel-Ange	peintre, architecte et sculpteur italien	(1475–1564)
72	Andrea del Sarto	peintre italien	(1486–1530)
73	Cimabue	peintre italien	(vers 1240–c.1302)
74	Giotto	peintre italien	(1266–1337)
75	Nicolas Poussin	peintre français	(1594–1665)

LES COURS

À partir de 1864, l'École engagea des professeurs de disciplines théoriques. Ils donnèrent leurs leçons dans l'amphithéâtre. Le plus connu en ce temps, l'architecte Viollet-le-Duc, nommé par protection de Napoléon III pour enseigner l'esthétique et l'histoire de l'art, fut accueilli par de telles huées qu'il ne put prononcer que trois mots : « Messieurs, Messieurs, Messieurs ». Il fut remplacé par Hippolyte Taine, réputé pour ses vues novatrices, qui exposa ici sa *Philosophie de l'art*, le cours le plus fameux jamais prononcé en France.

Louis Pasteur délivra, sans susciter beaucoup d'enthousiasme, des leçons de « géologie, physique et chimie appliquées aux beaux-arts ».

Les Beaux-Arts de Paris du XXI^e siècle renouvellent cette activité en invitant des artistes de renom et des personnalités d'horizons divers à parler devant les artistes de tous les temps.



LE TABLEAU DE JEAN-DOMINIQUE INGRES

La restauration de l'amphithéâtre, en 2016, a permis le retour en 2017 d'une œuvre légendaire de l'école française : Romulus vainqueur d'Acron portant les dépouilles opimes [grandioses] au temple de Jupiter capitolin fut peint en 1812 à la détrempe, pour le Palais aujourd'hui appelé du Quirinal, à Rome, par le jeune Ingres, pensionnaire de l'Académie de France, dans la Villa Médicis, sur commande de Napoléon I^{er}. Le sujet est emprunté à Plutarque : les dépouilles opimes sont celles qu'un vainqueur a arrachées de sa main au chef ennemi. La vie de Romulus, fondateur de Rome, était mise en parallèle avec la vie de Napoléon, qui s'était proclamé roi d'Italie. Le tableau fut abandonné au pape à la chute de l'Empire.

À la mort d'Ingres (1867), Pie IX autorisa son prêt à l'exposition présentée en hommage au maître dans les salles de l'École, puis donna à la France ce tableau, qui fut affecté aux Beaux-Arts de Paris. Il fut installé dans l'amphithéâtre d'honneur, partiellement réaménagé pour l'accueillir. Ingres avait souvent présidé l'assemblée des professeurs dans cette salle. Romulus fit durant un siècle face à la peinture murale de Delaroche, confrère d'Ingres et son adversaire artistique. Déposé au Louvre en 1969 pour des raisons de sécurité, le Romulus vainqueur d'Acron retrouve sa place en 2017.



Jean-Auguste-Dominique Ingres (Montauban, 1780 – Paris 1867)
Romulus, vainqueur d'Acron, porte les dépouilles opimes au temple de Jupiter capitolin, 1812
2,76 × 5,30 m